

GÉRARD DE NERVAL ET THÉOPHILE GAUTIER

UNE AMITIÉ ROMANTIQUE

Le 30 août 1811 venait au monde Théophile Gautier. Il fit la rencontre de Nerval au lycée Charlemagne à Paris. La longue amitié qui lia fraternellement Gérard de Nerval et Théophile Gautier fut sans l'ombre d'un nuage.

En 1814, le docteur Labrunie, veuf, reparut. Il emmena son garçon à Paris. C'était un homme rude, fort égoïste, qui ne comprenait pas grand chose aux sensibilités et aux inquiétudes du petit Gérard.

En 1814, la famille Gautier vint également s'installer à Paris.

Le père de Théophile, au moment de la naissance de son fils, était fonctionnaire du cadastre à Tarbes. Remarquablement instruit, son amour des lettres était grand. Gautier l'a reconnu :

« Si j'ai quelque instruction et quelque talent, c'est à mon père que je le dois. »

Jamais ce père ne contraria la vocation de son enfant.

A huit ans, on le mit interne à Louis-le-Grand.

« Je fus saisi d'un désespoir sans égal que rien ne put vaincre. La brutalité et la turbulence de mes petits compagnons de baignoire me faisaient horreur. Je mourais de froid, d'ennui et d'isolement entre ces grands murs tristes.[...] J'étais là-dedans comme une hirondelle prise qui ne veut plus manger et qui meurt. »

Il y fut si malheureux que ses bons parents l'en retirèrent vite ; et le voici externe, à Charlemagne. C'est là que le petit Gautier rencontra le petit Labrunie ; que Théophile rencontra Gérard.

Gautier, dans l'un des nombreux articles qu'il consacra à son ami, après sa mort, traça ce précieux portrait de lui.

« C'était alors un jeune homme doux et modeste, rougissant comme une jeune fille, se dérochant volontiers à la curiosité admirative de ses condisciples, très fiers d'avoir un camarade imprimé et dont on parlait dans les journaux. Il avait le visage d'un blanc rosé, animé d'yeux gris où l'esprit mettait son étincelle dans une douceur inaltérable. Son front, que laissait voir très haut de jolis cheveux blonds d'une extrême finesse et pareils à une fumée d'or, était d'une admirable coupe, poli comme de l'ivoire et brillant comme de la porcelaine. Jamais voûte plus arrondie, plus noble et plus vaste ne fut préparée par la nature pour la pensée humaine, et cependant les idées y bourdonnèrent si nombreuses, tant de connaissances et de systèmes s'y logèrent, tant de théogonies, de philosophies et d'esthétiques y prirent place, que ce panthéon devint un capharnaüm et que la coupole se fêla... Le nez était fier, de forme légèrement aquiline, la bouche précieuse avec la lèvre inférieure un peu épaisse, signe de bonté, le menton bien accusé et frappé d'une fossette. »

Le véritable début littéraire de Gautier date de 1832, lorsqu'il publia *Albertus*, poème débordant de jeunesse et d'un romantisme échevelé. *Mademoiselle de Maupin* parut quatre ans plus tard et obtint un scandaleux succès. A peu près à la même époque, le père de Gautier fut nommé receveur à l'octroi de Passy. Passy, alors, était au bout du monde. Théophile resta donc à Paris et rejoignit, impasse du Doyenné, Gérard de Nerval qui y demeurait depuis quelque temps déjà avec d'autres peintres et d'autres écrivains, tous « jeunes et fols ».

Quant à la vie qu'on menait au Doyenné, Nerval l'évoque dans ses *Petits Châteaux de Bohême*, qui datent de 1853 :

« Le vieux salon du Doyenné, restauré par les soins de tant de peintres, nos amis, qui sont depuis devenus célèbres, retentissait de nos rimes galantes, traversées souvent par les rires joyeux ou les folles chansons des Cydalises.[...] Puis les battants d'une porte s'ouvraient avec fracas : c'était Théophile. [...] « Quels temps heureux ! On donnait des bals, des soupers, des fêtes costumées... Nous étions jeunes, toujours gais, quelquefois riches. » On s'empressait de lui offrir un escabeau gothique, et il lisait, à son tour, ses premiers vers. »

Le 20 janvier 1855, Gautier et Maxime Du Camp étaient aux bureaux de la Revue de Paris. Ils s'entretenaient du Capitaine Fracasse, que Gautier, après y avoir longtemps rêvé, voulait enfin commencer d'écrire. Ils virent entrer Gérard, vêtu d'un mauvais habit noir, alors que la neige couvrait Paris et que sifflait une bise cinglante. Gautier dit à son ami :

« Il tombe des pleurésies et il souffle des angines ; il y a ici des gens qui ont plusieurs paletots, et qui seraient enchantés de t'en prêter un jusqu'à leur dernier jour — Non — dit Gérard — le froid est tonique, les Lapons ne sont jamais malades. »

Puis, après quelques paroles exaltées, il leur fit voir un cordon étroit, en fil écru :

« Voilà ce que je viens d'acheter ; c'est la ceinture de Mme de Maintenon, quand elle faisait jouer Esther à Saint-Cyr. »

Peu après, ils sortirent tous trois, Nerval, Gautier et Du Camp.

« Viens dîner-avec moi — supplia encore Théophile — je te ferai manger un risotto. »

Gérard tira de sa poche une pièce de vingt francs :

« Merci, je n'ai besoin de rien j'ai ma semaine. »

Et il disparut.

Six jours plus tard, le 26 janvier, on trouva Nerval pendu dans la rue de la Vieille Lanterne. Il avait sur lui les brouillons raturés d'Aurélia, un passeport pour l'Orient, une carte de visite, une lettre, et deux sous, conservés pour payer son lit à l'asile de nuit. Théophile Gautier arriva à la Morgue, presque en même temps qu'Arsène Houssaye. En sanglotant Théophile prit les mains du cadavre :

« Oh! Gérard qu'as-tu fait, pourquoi n'es-tu pas venu hier te jeter dans mes bras?... »

Méry et Dumas père, un peu tapageusement, voulurent ouvrir, dans *Le Mousquetaire*, une souscription pour élever un monument sur la tombe. Théophile Gautier et Arsène Houssaye s'y opposèrent :

« Laissez de grâce, à des amitiés jalouses, la triste joie d'élever et de payer sa pierre »

Douze ans après la mort de Nerval, en 1867, la concession primitive étant expirée, Gautier et Houssaye firent transporter le corps dans une autre partie du cimetière et obtinrent une concession perpétuelle. Le temps avait fait son œuvre : désormais, tout ce qui restait de Gérard de Nerval put tenir dans un cercueil d'enfant.

QUELQUES ŒUVRES

Gautier a écrit huit romans, tous publiés de son vivant :

Mademoiselle de Maupin (1835) ; *Fortunio* (1837-1838) ; *Militona* (1847) ;
Les Roués innocents (1847) ; *Partie carrée* (1851) ; *La Belle
 Jenny* (1865) ; *Jean et Jeannette* (1850) ; *Le Roman de la momie* (1858) ;
Le Capitaine Fracasse (1863)

Gautier est aussi l'auteur de :

- ♦ contes et nouvelles, pour la plupart de nature fantastique.
- ♦ biographies de nombreux compositeurs : Mozart, Auber, Rossini, Berlioz, Gounod, Wagner, Chopin,.....
- ♦ recueils de poésies : *Poésies*, *la Comédie de la Mort*, *Espagna*, *Emaux et Camées*....
- ♦ ballets et de pièces de théâtre
- ♦ récits de voyages



Il était aussi critique d'art et critique littéraire

Gautier a, en outre, préfacé de nombreuses œuvres littéraires, parmi lesquelles *Le Rêve et la vie* de Nerval (en 1855) et la troisième édition des *Fleurs du mal* (1868) de Baudelaire.

Près de trois cents compositeurs ont mis en musique des œuvres de Gautier, et beaucoup de poèmes furent conçus pour être mis en musique. Citons : Berlioz, Bizet, Debussy, Duparc, d'Indy, Massenet, de Falla, Fauré, Lalo, Hahn, Gounod, et Offenbach.

Il meurt en 1872 laissant l'image d'un témoin de la vie littéraire et artistique de son temps dont les conceptions artistiques ont compté et dont l'œuvre diverse est toujours reconnue.